

LA PROCESSION DU TRÈS SAINT SACREMENT.

Vers le milieu du treizième siècle, l'Eglise jugea à propos d'établir une fête particulière en l'honneur du corps et du sang de Jésus-Christ, réellement présent sur les autels, pour confondre les hérétiques qui blasphémaient contre ce sacrement, donner aux fidèles l'occasion de manifester leur foi sur cet auguste mystère et empêcher le mensonge de prévaloir contre la vérité. Cette fête fut appelée la fête du très saint Sacrement; on l'appela aussi et on l'appelle encore la *fête Dieu*, la *fête du Corpus* ou *du corps de Dieu*.

En 1246 le pieux évêque de Liège porta, pour tout son diocèse, le décret d'institution de la Fête Dieu, fixée au jeudi après la Trinité. Les chanoines de la collégiale de Saint-Martin furent les premiers à célébrer cette touchante solennité. Mais cette fête ne fut pas également bien accueillie partout; on la traita de nouveauté; c'était, disait-on, assez honorer le saint Sacrement que de célébrer tous les jours le saint sacrifice de la messe. Les uns la rejetèrent, les autres firent leurs réserves, jusqu'à ce que l'Eglise universelle eût parlé. Elle parla enfin, et ce fut le pape Urbain IV qui en fut le premier organe. Par sa bulle du 8 septembre 1264, il étendit la fête à toute la chrétienté et chargea saint Thomas d'Aquin d'en composer l'office. Les guerres intestines qui troublèrent l'Italie après la mort d'Urbain IV firent oublier la fête qui ne fut célébrée que dans le diocèse de Liège. Cinquante ans après, Clément V, dans le concile de Vienne, ordonna la mise à exécution de la bulle d'Urbain IV. Son successeur Jean XXII, en confirmant la constitution dite *clémentine*, décréta que la fête Dieu serait solennisée avec octave et qu'on porterait le saint Sacrement en procession. Martin V ordonna que la fête se célébrât au son des cloches et Eugène IV, en 1433, enrichit la fête de nombreuses indulgences et voulut que tous les évêques publiassent à ce sujet des lettres pastorales.

Depuis cette époque l'Eglise a célébré la fête du très saint Sacrement avec la plus grande pompe. C'est la plus majestueuse des fêtes de l'Eglise, celle où l'or brille sur les vêtements de ses ministres, où les fleurs sont prodiguées sous leurs pas, où tous les fidèles rivalisent d'ardeur pour témoigner leur foi au grand mystère de l'Eucharistie. De toutes parts les rues et les édifices se parent de riches tentures, le pauvre orne sa demeure de guirlandes de fleurs; les jeunes vierges se couvrent de voiles d'une éclatante blancheur, les enfants remplissent les corbeilles de roses effeuillées et les offrent au Dieu qui les fait naître, tandis que les lévites font voler vers ce même Dieu la fumée de l'encens. Quel mouvement, quelle allégresse partout où doit passer le saint Sacrement! Voyez-vous ces vieillards qui inclinent devant le Saint des saints leur tête blanche; ces malades qui se traînent sur son passage pour implorer leur guérison; ces jeunes mères agenouillées qui élèvent